

OLIVIER MASSON

## LES FOUILLES AMÉRICAINES À IDALION (1971–1980) ET LEURS RÉSULTATS ÉPIGRAPHIQUES

### I. Remarques générales

Durant ces dernières années, des fouilles ont été exécutées sur le site ancien d'Idalion, près de la bourgade de Dali (Dhali), par les soins d'une mission américaine. En plus des rapports préliminaires succincts qui ont été publiés régulièrement par V. Karageorghis<sup>1</sup>, on dispose aujourd'hui de deux volumes de rapports, le premier pour 1971–1972, paru dès 1974<sup>2</sup>, cité ici *Idal. I*, et le second, pour 1973–1980, paru en 1989<sup>3</sup>, cité *Idal. II*. Ces deux ouvrages ne semblent pas avoir connu une grande diffusion, aussi me paraît-il opportun d'y revenir ici, en insistant sur le matériel épigraphique qui a été fourni par ces fouilles.

Par sa richesse exceptionnelle, le site d'Idalion, capitale d'un des petits royaumes chypriotes, aurait dû être un des hauts-lieux de l'archéologie de l'île. En effet, des hasards favorables l'ont relativement protégé durant des siècles, après un abandon relatif qui doit remonter à l'époque romaine<sup>4</sup>. L'endroit ne se prêtait pas à des constructions massives à l'époque impériale, ni plus tard, et l'agglomération moderne s'est développée au nord, laissant presque intacte la ville basse ancienne et

<sup>1</sup> *BCH* 96 (1972), 1074; 97 (1973), 668–670; 98 (1974), 882–883.

<sup>2</sup> *American Expedition to Idalion, Cyprus, First Preliminary Report, Seasons of 1971 and 1972*, edited by L. E. Stager, A. Walker, G. Ernest Wright = *Suppl. to the B. A. S. O. R.* No. 18, 1974, xxx et 178 p., 118 fig., 5 Pl. Cambridge (Mass.).

<sup>3</sup> *American Expedition to Idalion, Cyprus 1973–1980*, L. E. Stager, A. M. Walker, Project Directors and General Editors, *The Oriental Institute of the University of Chicago, Oriental Inst. Communic.* No. 24, Chicago, 1989, XXIV et 516 p., fig. et pl.

<sup>4</sup> Voir par exemple T. B. Mitford, « *Roman Cyprus* », dans *ANRW* II, 7.2 (1980), 1331: « *Pliny's statement that in his day Idalium was a dead city is confirmed by excavation; for this demonstrates a startling decline towards the close of the 3rd century B.C.* » On ne connaît pas d'émission monétaire postérieure à la première moitié du Ve s., *ICS*, p. 251.

les deux collines, très importantes dans l'antiquité. Ainsi, pendant bien longtemps, il n'y avait là que des champs et des vignes.

Après le pillage des nécropoles par les paysans au XIX<sup>e</sup> s. et les fouilles très partielles des consuls étrangers, puis d'Ohnefalsch-Richter, il faut attendre l'expédition suédoise de 1929–30 pour que des recherches vraiment scientifiques soient réalisées. Les travaux des Américains, très partiels, commenceront en 1971. Mais plus tard, il faudra compter avec les nuisances dues aux techniques agricoles modernes, puis avec les séquelles de l'invasion de l'île par l'armée turque en 1974, aboutissant à la formation d'une sorte de poche de la zone turque, destinée à englober le village tout proche de Louroujina.

Un résumé succinct (présenté alors comme « *preliminary* ») des travaux antérieurs à 1971 a été donné par Miranda C. Marvin, *Idal. I, xxii–xxx*. Pour ma part, j'avais entrepris des recherches sur ce sujet, mais je n'ai publié en 1968 qu'une description des travaux de pionnier de R. Hamilton Lang, « *Le sanctuaire d'Apollon à Idalion (fouilles 1868–1869)* »<sup>5</sup>, en posant plus tard un certain nombre de jalons pour l'exploitation rationnelle des travaux mal connus d'Ohnefalsch-Richter<sup>6</sup>. Diverses études complémentaires seraient utiles, par exemple pour réexaminer les très nombreux objets d'Idalion qui sont dispersés dans les musées, comme ceux du Musée du Louvre, pour la plupart mis au jour durant les travaux commandités par le consul français Tiburce Colonna-Ceccaldi<sup>7</sup>. Surtout, concernant Ohnefalsch-Richter, il serait souhaitable qu'un spécialiste pût entreprendre pour Idalion ce que H.-G. Buchholz a entrepris depuis longtemps pour Tamassos, à partir du dossier de l'ouvrage inédit *Tamassos und Idalion*; comme on sait, ayant survécu à la seconde guerre mondiale, il est conservé à Berlin (ex Berlin-Ouest), alors qu'une grande quantité d'objets se trouvent dans la même ville, aux *Staatliche Museen* (ex Berlin-Est)<sup>8</sup>. Ce travail serait sans doute délicat, mais permettrait de replacer beaucoup d'objets dans un contexte qui peut être reconstitué. Il faut ajouter que les fouilleurs

<sup>5</sup> *BCH* 92 (1968), 386–402, fig. 8–26.

<sup>6</sup> O. Masson et A. Hermary, « *Les fouilles d'Ohnefalsch-Richter à Idalion en 1894* », *Cahier* 10, 1988–2, 3–14 et 11 fig. (extraits commentés de l'article de l'archéologue paru le 7 novembre 1894 dans le *Times*, Londres). Voir aussi H.-G. Buchholz, « *Max Ohnefalsch-Richter als Archäologe auf Zypern* », *Cahier* 11–12, 1989, 3–27 et fig.; L. Fivel, « *Ohnefalsch-Richter (1850–1917)*, essai de bibliographie », *ibid.* 35–40.

<sup>7</sup> Pour les pièces de sculpture provenant d'Idalion, voir A. Hermary, *Musée du Louvre, Catalogue des antiquités de Chypre, Sculptures*, Paris, 1989, 19–20 et passim. Pour les terres cuites, dont un catalogue est en préparation, nombreux renseignements chez L. Heuzey, *Catal. des figurines antiques de terre cuite... Paris*, 1882 (1923).

<sup>8</sup> A propos des objets et inventaires de Berlin, voir mes remarques dans *Report Dept. Antiq. Cyprus*, 1990, 286–287.

américains n'ont nullement songé à des recherches de ce genre, notamment en ce qui concerne les remparts de la ville basse, déjà en partie dégagés par Ohnefalsch-Richter.

Je reviens maintenant aux deux rapports de fouilles. Le premier, *Idal. I* (1974), xx et 178 p., est à première vue le plus réussi. Par rapport au second, il est mieux composé, plus maniable, beaucoup plus dense, et mieux illustré (malgré des erreurs dans certaines figures). La première partie de l'*Introduction* (xv–xxi, *The Expedition*) fut rédigée par le regretté G. Ernest Wright († 1974) et retrace les débuts de la recherche, puis les travaux de 1971 et 1972. La seconde est l'*historique* du site, par Miranda Marvin. On a ensuite neuf chapitres, rédigés par divers auteurs, et concernant plusieurs disciplines. Pour nous, le plus important est le chapitre III, « *Excavations at Idalion in 1971–1972* », subdivisé en neuf parties, consacrées aux différents sites de la fouille; la plus remarquable est la huitième, où F. M. Cross s'est occupé des inscriptions, et sur laquelle je reviens plus loin en détail.

Le second livre, *Idal. II* (1989), concerne la période 1973–1980. C'est un lourd volume de plus de 500 pages, ressemblant à la juxtaposition de rapports photocopiés, avec une illustration très disparate et une présentation matérielle souvent maladroite. En outre, une indication très discrète (1, note 1) informe les lecteurs que la plupart des articles repris ici étaient terminés en 1980 et n'ont pu être révisés par la suite. Ainsi, on dispose d'un certain nombre de rapports techniques, avec une première partie consacrée aux travaux d'*Idalion*, 1973–1980, une seconde décrivant les travaux sur le site néolithique de *Dhali-Agridhi*, 1972, 1974 et 1976. Les parties III à V, réservées à diverses techniques, sont suivies d'une septième et finale ou « *Summary* », où une brève synthèse est proposée par A. M. Walker et L. E. Stager, qui sont les principaux responsables de l'ensemble. Contrairement à ce qui a été donné pour le premier livre, on ne trouve ici aucune étude du matériel épigraphique; un des buts du présent article est de remédier à cette lacune, au moins pour les documents rédigés en grec (alphabétique ou syllabique).

## II. Les résultats épigraphiques

### A. *Campagnes de 1971–1972*

Les trouvailles épigraphiques de ces campagnes ont été publiées dans *Idal. I*, 77–81, par F. M. Cross. Cet érudit est un sémitisant, ce qui explique la présentation inhabituelle du premier document, rédigé en grec alphabétique.

1. Ostrakon (1972), complet en haut, largeur 8 cm., brisé sur la partie gauche (Pl. I, 1)<sup>9</sup>. Référence T. 54/308; Idal. I, 77–81, Fig. 74–75<sup>10</sup>. Restes de quatre lignes, la première intacte, les autres de plus en plus mutilées. Lettres cursives, peintes assez régulièrement, epsilon et sigma lunaires, oméga aplati; datation vers 300 avant n. ère proposée par F. M. Cross<sup>11</sup>. A la manière des sémitisants, Cross a donné une première transcription en minuscules avec des points au dessus de la ligne pour les lettres douteuses. Je reproduis d'abord ici cette transcription, mais avec des points en dessous.

- (1) πυλαι ταμασται
- (2) [π]υλαι αρων εσβα
- (3) [π]υλαι εσακκει
- (4) [ ]τιων (vacat)

En partant de la lecture certaine de la l. 1, qui mentionne une « porte Tamassienne », Cross apporte ensuite une restitution « in highly tentative form » comme suit<sup>12</sup>, avec aux l. 2 et 3 des mots qui seraient phéniciens:

- (1) πυλαι ταμασται
- (2) [π]υλαι αρων εσβα-
- (3) [ουτ π]υλαι εσακκει[μ]
- (4) [πυλαι κι]τιων

La traduction serait: « (1) The Tamassian Gate. (2) [G]ate of the Ark of the Ar- (3) [mies]. The Gate of the Sack[s]. (4) [Gate of Kition] ».

Il convient alors de revenir sur cette interprétation et d'essayer de voir ce que l'on peut tirer de ce document hélas mutilé, où la présence supposée de mots phéniciens est a priori surprenante.

L. 1. Elle est intacte et de lecture certaine, πύλαι Ταμάσται. Il s'agit donc d'une mention de la « porte Tamassienne » ou « de Tamassos » à

<sup>9</sup> Une photo en couleurs m'avait été envoyée par G. E. Wright en 1974. Grâce à l'aide de M. Demetrios Michaelides, j'ai obtenu en 1992 du Cyprus Museum une nouvelle reproduction, et les détails suivants: « a sherd of greyish buff coarse ware. It is 0.4/0.5 cm thick, i. e. quite thin. The ink is grey-black ». L'emplacement de la trouvaille est indiqué brièvement dans Idal. I, 56.

<sup>10</sup> Dans la publication américaine, deux erreurs se sont glissées: les légendes sont interverties et la photo de l'objet est à l'envers; quant au dessin, il donne une idée des restitutions proposées par Cross. Publication signalée rapidement dans Bull. Épigr. (REG) 1987, no. 734.

<sup>11</sup> Discussion, de la chronologie, 79, et comparaison rapide avec des ostraka d'Eléphantine.

<sup>12</sup> Sans ponctuation ni accentuation chez Cross.

Idalion, le nom de la porte étant normalement au pluriel, comme pour les Σκαίαὶ Πύλαι de Troie chez Homère, etc.<sup>13</sup> Cross en conclut justement que ce devait être une porte Ouest de la ville, menant à Tamassos, la cité qui se trouve à une quinzaine de km. d'Idalion, laquelle vers 350 est annexée au royaume phénicien de « Kition et Idalion »<sup>14</sup>.

L. 2. Elle commençait un peu plus à gauche et une lettre manque, mais ce qui subsiste, soit ΥΛΑΙ, invite à retrouver [π]ύλαι avec Cross. Cependant, pour la suite, nous divergerons. Lisant αρ au début, Cross ne peut retrouver ni du grec, ni non plus, dit-il après l'avoir envisagé, de l'éteochypriote. Il se tourne alors vers le phénicien, sans se demander comment du phénicien écrit en lettres grecques se trouverait, sans transition, mélangé à du grec, αρων εσβα|[ουτ(?)] phénicien « restitué » correspondant à l'hébreu 'arōn ha-šebā'ōt ou « (the) ark of the host(s) », qui signifierait « Gate of the battle palladium ». En dépit de la grande érudition biblique déployée par Cross, je crois que tout cela est entièrement gratuit, faisant entrer en ligne de compte une cascade d'hypothèses.

Après [π]ύλαι et un A, Cross voit un rho ou un tau. Il semble y avoir une hache verticale, surmontée d'une boucle; je propose de voir plutôt un phi très « maigre ». A ce moment, on pourrait lire et couper: ḥφ' ḫv ἐσβα-, avec un oméga très plat (cf. l. 4), nu large, epsilon et sigma lunaires, grand beta et alpha final (les quatre dernières lettres sont claires). Je suppose alors la préposition ḥφ' suivie du relatif au pluriel ḫv, puis le début d'un mot qui fait penser à ἐσβασις « sortie », qui irait bien avec « porte(s) ». En effet, du composé ancien ἐκβασις « sortie, issue », on peut imaginer une variante dialectale chypriote en ἐσ-<sup>15</sup>. Au début de la l. 3, il manque 4 ou 5 lettres, et un nominatif singulier ἐσβα|[σις] serait une possibilité.

L. 3. Le début manque; la première lettre qui subsiste paraît être la partie supérieure d'un upsilon, suivie de deux lettres triangulaires: ceci et le contexte des « portes » amène à retrouver une troisième fois le mot [π]ύλαι avec Cross. On voit ensuite une séquence εσακκει, assurée au

<sup>13</sup> Les noms des portes d'Athènes sont le plus souvent au pluriel (Ἀχαρικαὶ, Μελιτίδες πύλαι, etc.), parfois au singulier (Πειραική), RE, Suppl. XIII, col. 1360, Stadttore.

<sup>14</sup> Le dernier roi de Tamassos, Pasikypros, vend son territoire au roi de Kition, Pumiathon; une inscription de Kition, ICS I, 10, mentionne les trois villes de Kition, Idalion et Tamassos dans le protocole royal. Voir notamment G. Hill, Hist. of Cyprus I, 113 n. 4 et 150 n. 1.

<sup>15</sup> Le composé ἐπιβασις « accès » est attesté en syllabique à la Nouvelle-Paphos, ICS 2 et 3. Un autre composé ἐσβασις montrerait au début le traitement éolien et arcado-chypriote de ἐς- pour ἐκς- devant consonne, Bechtel, Griech. Dial. I, 257.

moins pour les cinq premières lettres<sup>16</sup>. A nouveau, Cross voudrait voir ici du phénicien transcrit, pour lui *εσάκκει[μ]*, ce qu'il comprend (sans restitution littérale) comme «Gate of the Sacks» ou mieux «Gate of the Pack-bags», en comparant hébreu *šaq*, pluriel *šaqqim*, emprunt en grec *σάκκος*, etc.; ici, un pluriel phénicien en *-im* serait noté par *-ειμ*. Tout cela est assurément fort ingénieux. Mais j'ai peine à y croire, soit pour cette curieuse dénomination d'une porte de cité, soit surtout pour la juxtaposition d'un nominatif grec et d'un tel pluriel phénicien. Toutefois, je ne vois pas de solution grecque à proposer, bien que la séquence *ες* après «portes» puisse faire songer à une graphie simplifiée *ες* pour *ἐσσ* devant voyelle, formes qui sont attestées en bétotien<sup>17</sup>? On supposerait ensuite quelque nom de lieu inconnu?

L. 4. C'est la plus courte (vacat clair à droite) et tout le début manque. Seules les deux dernières lettres sont sûres, oméga aplati et large nu. Ici, par symétrie, Cross propose de retrouver une quatrième porte, [πύλαι Κι]τίων ou «Porte de Kition», *-ων* étant alors la désinence chypriote très bien attestée pour de nombreux exemples du génitif singulier thématique<sup>18</sup>. Cette proposition est intéressante à première vue. Mais je vois plusieurs objections, la plus importante étant la lecture très incertaine des deux premières lettres après la cassure. La présence de iota et tau est si peu assurée que Cross lui-même songeait aussi à upsilon et rho, plus plausibles (il évoquait alors une «Porte des Taureaux», [τα]ύρων). La présence de «Kition» ici est donc plus qu'hypothétique<sup>19</sup>; en outre, la présence d'un génitif en *-ων* très spécifiquement dialectal dans un texte en grec alphabétique du IVe/IIIe s. semblerait assez surprenante.

On voit, en conclusion, quelles sont les difficultés de ce texte rendu énigmatique par sa mutilation, ainsi que par son originalité: une énumération des portes d'Idalion, dont le but nous échappe (exercice scolaire?), avec la mention de la «Porte de Tamassos».

Et tout cas, il doit s'agir d'un texte grec. L'apparition d'un tel objet inscrit à Idalion montre que des ostraka étaient couramment utilisés

<sup>16</sup> Pour les deux dernières, on arrive à la partie qui est brisée à droite, avec une grande incertitude.

<sup>17</sup> Pour le bétotien, voir Bechtel loc. cit.; ce ne serait donc que simple hypothèse pour le chypriote.

<sup>18</sup> Bechtel, Griech. Dial. I, 426; les exemples se sont multipliés depuis pour diverses régions de l'île.

<sup>19</sup> D'après la «porte Tamassienne», on attendrait d'ailleurs plutôt la «porte Kitienne» (mieux «Kétienne», sur *Κέτιον*, forme locale), enfin, *-ων* ne peut noter un génitif pluriel «des Ke/itiens», qui serait correctement *Κε/ιτιέων*.

pour de brefs messages: la découverte ultérieure d'ostraka syllabiques et phéniciens (voir plus loin) confirme l'emploi de tessons pour l'écriture, comme l'indique également la découverte assez récente des ostraka syllabiques de Golgoi<sup>20</sup> et celle des ostraka phéniciens (encore inédits) de Kition-Bamboula<sup>21</sup>. Il est normal que ce support bon marché ait été employé, mais la petitesse et la fragilité de ces objets explique sans doute que les fouilles du XIXe s., moins soigneuses, n'en aient pas fait connaître.

2. Fragment de vase (1971) avec cinq signes syllabiques, largeur environ 6 cm. (Pl. IV, 2). Référence T 61; Idal. I, 80–81, Fig. 76 et 77. Signes peints, sous le rebord, à lire de droite à gauche.

La lecture - - *ji · pa-ro-mo-se*, avec *mo* de forme circulaire, a été bien vue par F. M. Cross. Mais l'interprétation en est délicate. L'éditeur n'y retrouvait rien de plausible «either in Greek or in Phoenician», tout en rappelant l'existence des noms très rares *βάρμος* ou *βάρωμος*, qui désignent un instrument à cordes, ordinairement appelé *βάρβιτος*<sup>22</sup>. Si on suppose plutôt la présence d'un nom d'homme au nominatif, j'ajoute que *pa-ro-mo-se* fait songer à *si-ro-mo-se*; or cette séquence doit correspondre au nom d'un roi de Paphos sur des monnaies du VIe s., comme je l'ai montré récemment<sup>23</sup>, à comparer avec le nom de *Σίρωμος*, roi de Salamine attesté seulement par Hérodote V, 104. J'ai supposé qu'il s'agirait d'un nom étéochypriote, et un nom similaire a pu exister à Idalion.

3. Ostrakon phénicien (1971?), largeur 6 cm. Référence T 88/413; Idal. I, 81, Fig. 78 et 79. Document presque illisible, comme l'établit F. M. Cross, avec seulement des traces de signes, sur deux lignes. Il n'y a rien à en tirer.

#### B. *Campagnes de 1973–1980*

Les campagnes suivantes, 1973 à 1980 (sauf 1979) ont fourni également une petite moisson épigraphique. Cependant, la publication des documents n'a pas été assurée dans le volume Idal. II, où l'on s'est

<sup>20</sup> Ma publication dans cette revue, 28, 1989, 156–167.

<sup>21</sup> Publication préparée par Maurice Sznycer, pour la série Kition–Bamboula.

<sup>22</sup> P. Chantraine, Dict. étymol. langue grecque, 165.

<sup>23</sup> Cette revue 29, 1990, 156, résumant Rev. Numismatique 1988, 27–31.

contenté de rares reproductions, d'ailleurs médiocres<sup>24</sup>. Un certain nombre de renseignements ont été fournis, de manière provisoire, sur le matériel phénicien. Quant aux documents syllabiques grecs, leur publication m'a été finalement confiée en janvier 1989 par L. E. Stager, avec un matériel photographique très réduit. Heureusement, grâce à l'obligeance de M. Demetrios Michaelides, des photographies complémentaires ont pu être exécutées au Musée de Chypre, à Nicosie, où toutes ces pièces sont conservées.

1. Ostrakon (1974), fragment brisé de tous côtés, largeur en haut 3 cm., hauteur max. 6,5 cm. (Pl. I, 2). Référence SW 8/15, 7/10/74, Reg. 281, obj. 671. Restes de trois lignes régulièrement disposées, vacat à gauche, le début manque; signes peints, assez bien tracés, point final aux l. 1 et 2. Lecture sinistroverse.

- (1) - -]-*to-ta-mo-se* ·
- (2) - -]-*wa(?)-na-ko-to-se* ·
- (3) - -]-*u-sa*

A la l. 1, les signes sont clairs, avec un *mo* de forme arrondie. Il est assuré qu'on a le reste d'un nom au nominatif en -δαμος, tel Ἀριστόδαμος ou Ἀκεστόδαμος, etc. L. 2, à droite, partie gauche d'un *wa* très probable, *na* et *ko* (en forme de lambda), *to* et *se* bien lisibles. On a donc le génitif d'un nom en -*Fávax*. L. 3, seulement deux signes très pâles, probablement *u* et *sa*. On pourrait songer à un verbe, un aoriste à la première personne en -*e-u-sa*, avec une structure d'ensemble telle que (par exemple) «(moi) [Aris(?)]todamos, fils d'[Aristo(?)]wanax, j'ai (fait telle chose)».

2. Ostrakon (1977), grand fragment, largeur en haut 11 cm., hauteur max. 10 cm. (Pl. II). Référence WSW 8/15 July 1977, TB 7, 855. Texte de deux lignes complètes, vacat à droite et à gauche, disposées presque parallèlement au rebord supérieur. Environ 12 et 11 signes peints, régulièrement tracés, mais presque effacés sur la gauche. Sinistroverse.

- (1) *to-pi-lo-ke-re-wo- ?-?-?-?-se(?)*
- (2) *to-e-u-sa-ta-?-?-?-?-?*

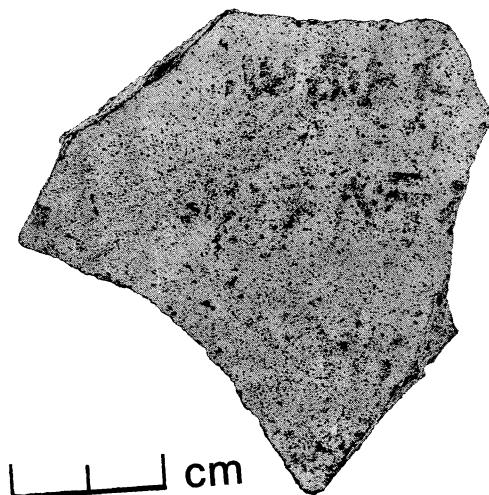
Les lectures ne sont assurées que pour les débuts de lignes, six ou cinq signes à droite. Deux fois un *to* évident comme signe initial, donc début τῶ et le génitif d'appartenance d'un nom propre<sup>25</sup>. L. 1, le s. 2

<sup>24</sup> Sans explication correspondante, un seul ostrakon syllabique, no. 935, est reproduit en Plate 7, a (= p. 38).

<sup>25</sup> Pour la structure, on comparera l'inscription inédite d'Ohnfalsch-Richter (Marion, fouilles de Polis, 1886) publiée dans cette revue 29, 1990, 153—155.

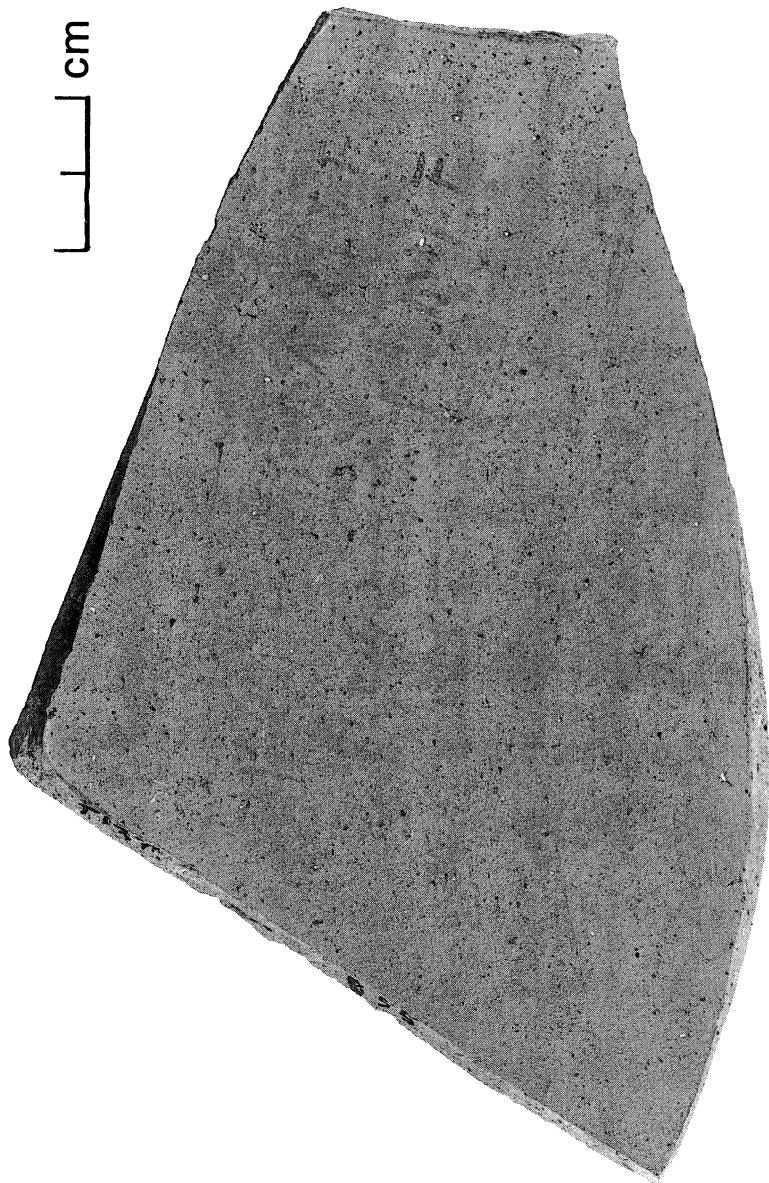


1. Ostrakon grec (T. 54/308), photo Cyprus Museum



2. Ostrakon syllabique (671), photo Cyprus Museum

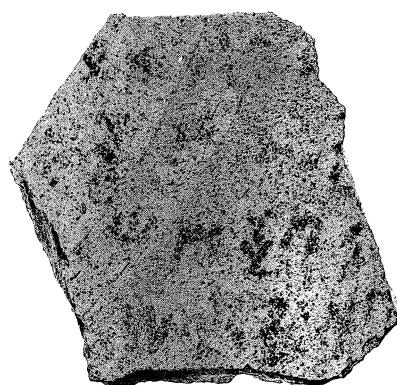
Planche I



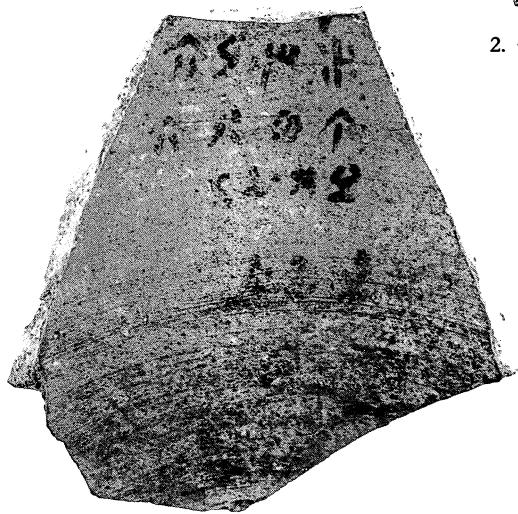
Ostrakon syllabique (855), photo Cyprus Museum



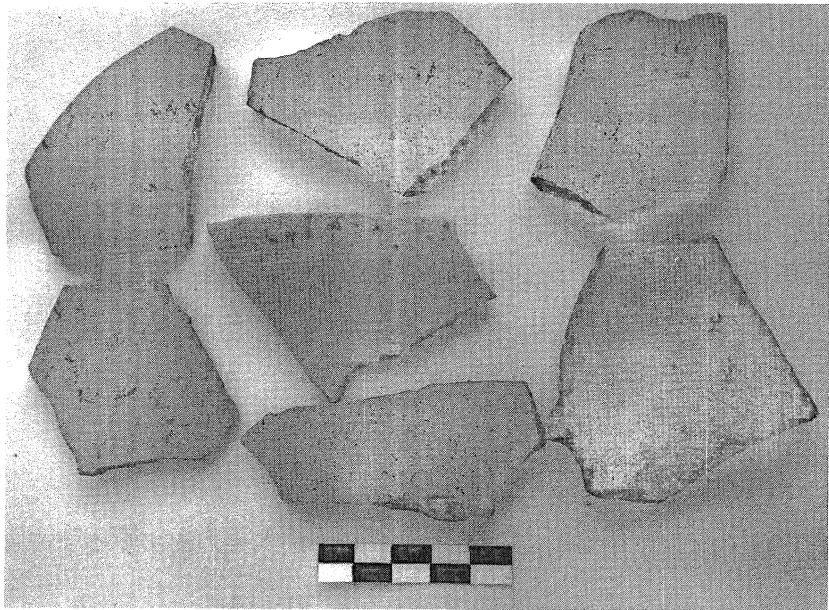
1. Ostrakon syllabique (856),  
photo Cyprus Museum



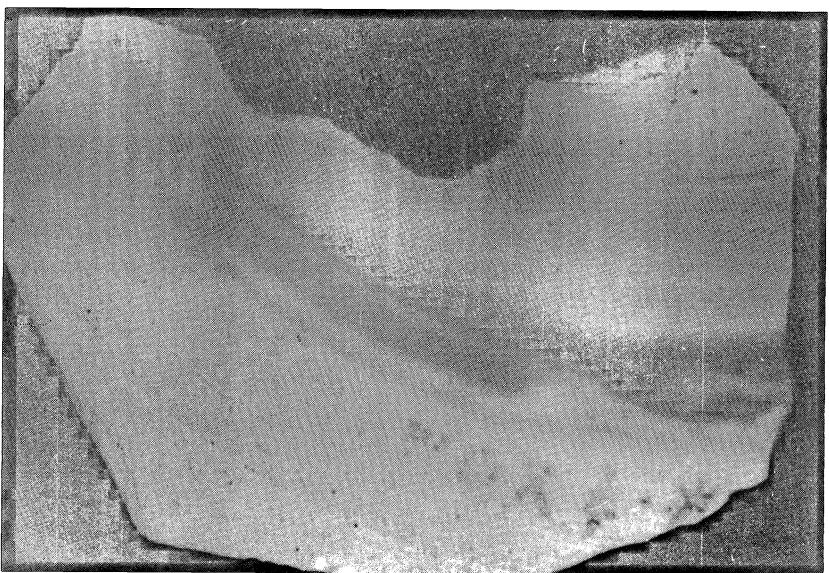
2. Ostrakon syllabique (932),  
photo Cyprus Museum



3. Ostrakon syllabique (935), photo Cyprus Museum



1. Sept ostraka (syllabiques et phéniciens), photo American Exped. to Idalion



2. Fragment syllabique (T 61), photo American Exped. to Idalion

doit être un *pi* et non pas un *o* (tache en dessous), ensuite un *lo* très étroit, puis *ke*, *re* et *wo* assurés. Tout ceci conduit à un génitif très satisfaisant Φιλοκρέ $\text{Fo(v)}$ τος; pour Chypre, le nom Φιλοκρέ $\text{F}$ ων, avec un *w* possible par hypercorrection<sup>26</sup>, est déjà connu parmi les graffites syllabiques de Karnak, ICS 422 et 427 a, b, le second ayant le *-w-*, tout comme dans le génitif Ζωσικρέ $\text{Fo(v)}$ τος sur ICS 353 (pierre gravée). Le dernier signe à gauche est un *se* probable; on peut donc supposer une structure du type τῶ, premier génitif, τῶ, second génitif (nom du père), mais les signes paraissent indéchiffrables. A la l. 2, l'interprétation est encore plus difficile, sauf pour le *to* ou τῶ initial et quatre signes clairs, *e*, *u*, *sa* et *ta*. Ceci invite à retrouver un composé en Εὐ- dont le seul plausible est Εὐστράτος qui n'est pas attesté à Chypre, mais se trouve ailleurs anciennement<sup>27</sup>. Il est possible que la ligne se termine aussi par un *se* (encore plus évanide que celui de la l. 1); on aurait donc la même structure.

3. Ostrakon (1977), petit fragment en losange, largeur 6 cm., hauteur max. 6,7 cm. (Pl. III, 1). Référence WSW 11/1b, T 142, 856. Quatre signes peints très clairs. Sinistroverse.

- -]-*ta-ti-mi-wo*-[ - -

A droite, un très grand *ta*, suivi d'un *ti* déconnecté; ensuite *mi* (branche de gauche évanide) plutôt que *la*, *wo* très net. La séquence fait penser aux génitifs en *te-mi-wo-se* ou *-θεμιFoς*, ICS 173, 178, mais ne leur correspond pas exactement.

4. Ostrakon (1980), petit fragment presque carré, largeur en haut environ 3 cm., hauteur 5 cm. (Pl. III, 2). Référence 80 — T 183/932. Brisé de tous les côtés, restes de quatre lignes, petits signes. Sinistroverse?

- (1) ?-?-*pa*(?) - ?-?-*i*(?)
- (2) - - - - *o*(?)
- (3) *ti*(?) - *ko*(?) - *o*(?) - *se*(?) - *se*(?)
- (4) ?-?-?-*yo*(?)

En raison des difficultés de lecture, ce document paraît peu utilisable. Le dernier signe de la l. 4 a une structure en W et fait penser au signe rare *yo*.

<sup>26</sup> Sur les formes avec *w* d'hypercorrection, voir Bull. Soc. Ling. Paris 78, 1983, 272–274.

<sup>27</sup> L'exemple recueilli par Bechtel, Hist. Personennamen, 174, date du IV<sup>e</sup> s., mais pour Corinthe au VI<sup>e</sup> s., voir IG IV, 228.

5. Ostrakon (1980), fragment irrégulier, largeur en haut environ 3 cm., hauteur max. 6,7 cm. (Pl. III, 3). Référence 80 — T 186/935. Brisé en haut et à gauche, marge (vacat) à droite. Quatre lignes, petits signes. Cf. Idal. II, Pl. 7, a (= p.[38]).

- (1) *e-se-pe-re-[-?]*
- (2) *ti-mo(?)-ke(?)-re(?)*
- (3) *pu(?)-?-?-?*  
(espace)
- (4) *?-?-?*

Texte extrêmement difficile. Seule la l. 1 actuelle (traces au dessus) est entièrement lisible, mais que faire de cette séquence? Un vocatif de ἔσπερος serait inattendu (et devrait comporter un digamma initial); on songerait plutôt à la troisième personne ής «erat», cf. ICS 398. A la l. 2, *ti* initial assuré; ensuite, si le s. 2 est un petit *mo* arrondi, on est tenté de supposer un *ke* et un *re*, avec un nom Τιμοκρέτης; cependant, la ligne est peut-être complète? A la l. 3, apparemment le signe rare *pu* au début, et trois signes obscurs. En dessous, après un espace, traces de trois signes. L'ensemble demeure donc difficile.

D'autre part, une petite photographie en couleurs communiquée en novembre 1981 par M. L. E. Stager (ici Pl. IV, 1) montre, en groupe, sept ostraka de 1980, deux syllabiques et cinq phéniciens. Les deux documents syllabiques, en bas, à gauche et à droite, sont ici les nos 4 et 5. Quant aux phéniciens, en attendant une publication promise, il peut être opportun de les énumérer, avec les références correspondantes au volume Idal. II, Pl. 6 et 7 (soit p. [37] et [38] du livre).<sup>28</sup>

- (a) en haut à gauche, trois lignes, la première commençant par *bn*  
= dans Idal. II Pl. 6, b (mais photo à l'envers) ou Obj. 933.
- (b) en haut, milieu, une ligne = Pl. 7, c ou Obj. 938.
- (c) en haut, à droite, une seule lettre *mem* = Pl. 7, b ou Obj. 944<sup>29</sup>.
- (d) au centre, une ligne sous le rebord = Pl. 6, a ou Obj. 631.
- (e) en bas, au milieu, une ligne sous le rebord, peu lisible, sans reproduction dans le volume, Obj. 937<sup>30</sup>.

<sup>28</sup> Il en est brièvement question dans le chapitre initial par L. E. Stager et A. M. Walker, 12: «In a preliminary palaeographic study, Frank Moore Cross, staff epigraphist, has dated the Phoenician inscriptions to the fourth century B.C. They will be published in detail in his forthcoming article.»

<sup>29</sup> Le chiffre 944 est fourni par les photos du Musée de Chypre, tandis que «937», indiqué dans la légende d'Idal. II, appartient à l'ostrakon (e), plus bas.

<sup>30</sup> Chiffre fourni par les photos du Musée de Chypre.

En outre, un ostrakon trouvé plus tôt, apparemment en 1974, est signalé dans Idal. II comme « Obj. no. 669 », mais sans reproduction. D'après une publication annoncée de F. M. Cross, ici très fortement résumée<sup>31</sup>, ce document mentionnerait un sacrifice [L<sup>1</sup>LT SMH] et porterait à la l. 3 le chiffre « cinquante » (signe isolé): « which Cross interprets as a child sacrifice, offered by an inhabitant of Idalion in the fiftieth year of an unnamed Phoenician king ». Il s'agirait alors du roi Pumiathon de Kition, détrôné en 312 par Ptolémée Ier, et qui aurait régné ainsi depuis au moins 362. Ajoutons que, d'après ses monnaies très précisément datées, on connaissait pour ce roi le chiffre 47 comme le plus élevé<sup>32</sup>. Il est donc fort souhaitable que cet ostrakon, éventuellement susceptible d'un tel intérêt historique, puisse être prochainement publié<sup>33</sup>.

<sup>31</sup> A. M. Walker et L. E. Stager, Idal. II, 466, dans les remarques finales, « publication forthcoming ».

<sup>32</sup> Ainsi chez G. Hill, BMC Cyprus, p. xl, ou E. Babelon, Traité des monnaies, II. 2, 759–760 (exemplaire de La Haye).

<sup>33</sup> J'ajoute que, au vu d'une photographie du Musée de Chypre, Maurice Sznycer exprime des doutes sur l'interprétation ainsi proposée.